

DE RIVE en RIVE

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

LES PEINTRES TÉMOINS DE LEUR TEMPS : Musée Galliera. — Le Sport vu par les peintres. Cette année encore, cette importante confrontation fut précédée par un luxueux ouvrage, enrichi par des articles émanant d'écrivains de renom glorifiant la peinture et le sport.

L'Art et le Sport face à face, tel était l'objet de la compétition. Disons tout de suite que l'un n'a l'autre ne se sont disqualifiés, mais qu'au contraire ils semblent avoir fait match nul. Le sport, il est vrai, avait un rôle passif et les peintres, pour cette raison sans doute, s'en sont tenus sur une stricte réserve, doublée d'une sobriété qui, sauf dans de rares exceptions, n'a pas été dépassée.

Les peintres avaient à leur disposition un théâtre d'action considérable, aux décors tumultueux et magnifiques : qu'il s'agisse des stades, des piscines, de la route, du ciel, de l'eau, de la neige, des salles de spectacles, avec des compétitions individuelles ou d'équipe, mais dans tous les cas le sport, à notre avis, requerrait des peintres le sens de l'analyse, leur participation à l'action afin de le résumer dans une sorte de synthèse destinée à fixer sur la toile cette tragédie muette qui se joue en chacun des adversaires en présence et qui réside derrière une cloison étanche constituée par l'énergie physique et morale.

C'est en se référant à cette éthique que les artistes ont traité le sujet par une grande sobriété de lignes, une grande réserve dans la composition, exception faite pour certaines toiles que nous signalerons au passage, nous en tenant à l'ordre alphabétique pour la commodité du propos et de la place dont nous disposons.

Yvette Aida a réuni en faisceau des footballeurs qui ont l'air de s'élancer dans le ciel, recherche de l'effet plastique par les verticales. Agostini, avec une toile de format restreint, nous donne la synthèse du rugby : ses joueurs sont vivants,

vibrant encore d'énergie dépensée. Yves Brayer, avec une toile de Camargue, des Arlésiennes et des chevaux, a résumé de façon magnétique le spectacle et le jeu, détente, harmonie s'entrecroisent avec suavité. Bernard Buffet, en dépit de ses ressources graphiques qui sont grandes, s'en tient à un sport pacifique, ses joueurs de volley-ball sur la plage ont l'air de se déplacer avec lenteur, sportifs fatigués ou épuisés par l'effort, un sujet d'affiche traité avec des moyens extrêmement réduits. Carzou, cette année, nous entraîne dans une forêt mystérieuse et profonde où des chasseurs ont l'air d'être pris au

piège, le réseau linéaire est d'une stupéfiante virtuosité bien que d'une sobriété voulue, l'effet d'une quelconque chose d'envoûtant, c'est du sur-Carzou par rapport au Carzou des toiles précédentes. De Despière, le temps de galop, trois chevaux de courses à l'entraînement, comme toujours majesté plastique, délicatesse des coloris et surtout mouvements et activités des formes. Deman et son tir à l'arc où s'affrontent des coloris générateurs de féerie, de magie. Desnoyer, plaisir de la plage, prétexte plastique, jeu de masse, d'où la puissance intervient avec des accentuations directes et des coloris précis. Michel de Gallard, avec son pêcheur à la ligne, semble s'être retiré de la compétition, mais son pêcheur est pourtant un véritable sportif, aussi bien que son plan d'eau, ses accessoires sont là pour témoigner du rôle actif qu'il entend lui faire jouer. Guerrier, avec une scène de tauromachie, un picador ; nous fait une magistrale démonstration de sa science des empâtements et de l'utilisation des tons rompus opposés aux tons plus vifs. Guignebert, avec ses catechours, nous propose des passages très actifs de couleurs et de lignes, une toile solide et belle, tandis qu'André Hambourg, dans une atmosphère idyllique, nous fait assister au départ des scootéristes dans un matin féérique. Laillard joue avec les triangles des voiles de ses Régates pleines de charme et de grâce.

Forqus a placé devant un vrai stade des enfants qui jouent ; traités dans un style limpide, presque transparent, ses sujets dénotent une certaine poésie aussi bien par la délicatesse des coloris que par la qualité de la peinture. Camille Hibire reste toujours fidèle à son style un peu hautain et formel, mais son concours hippique à des sonorités admirablement accordées, qu'il s'agisse des bleus ou des rouges, il s'en dégage un sentiment de pureté et de noblesse. Lersy, avec les 24 Heures du Mans après l'acci-

dent, a su recréer le tumulte et le désordre, c'est un thème sur lequel il a projeté beaucoup de lumière de violence ; dans le même esprit, Cammère a traité une rumeur, une résonance intense autour de ses bleus du Vel d'Hiv', c'est comme un bruissement qui monte de partout et se fonde dans une ambiance patente et chaude. Louis Mazot, dans un preau d'école, préfigure le sport de demain, les coloris sont rythmes un peu lents soulèvent des jeux paisibles. Encore une scène de catch avec la toile de Mentor, mais ici la musculature intervient, c'est un déplacement de volumes et de masses puissantes. Pour le volley-ball de Montand, aux tonalités heureuses, à l'harmonie des formes très étudiée, est aussi une œuvre paisible et sereine ; les nageuses de Papart, sorties de nappes en mouvement traitées avec une économie de moyens très rigoureuse, la encore on retrouve une volonté de sobriété ; Pélagy, une scène de tauromachie très étudiée sous l'angle plastique, il en résulte une belle succession d'accords chauds et vibrants, la pâte ici est travaillée avec intelligence et objectivité ; Ginette Rapp, une plaine enneigée et des skieurs dans le lointain, une bonne toile, mais peu sportive ; Raza, la chasse, mystère, atmosphère tendue, dans un paysage sauvage, des couleurs denses avec un bel empâtement ; Michel Rogde, une très belle composition avec la pêche sous-marine, ses poissons en mouvement et ses coloris très précis ; Simon-Auguste, un des seuls à traiter du cycle, ses coureurs devant une petite épicerie de village traitée dans des bleus unis est un peu froide d'aspect, mais reflète toujours le souci de l'artiste de ne jamais trahir unité et unanimité ; Sargou et son saut en hauteur, une œuvre dynamique et puissante ; Terechkovitch, courses d'obstacles, des cavaliers vibrants de mouvements et de couleurs ; Vinay, avec son plongeur, reste fidèle à ses tons francs à sa richesse des empâtements. Enfin, citons la très belle toile de Villon, avions à Montlery, dont la géométrie rejoint la poésie pure par sa beauté rigoureuse. Sans oublier Van Dongen, Foujita, André Lhote, Pougy, dont les œuvres encadrent si heureusement toutes celles de leurs cadets.

Dans la section sculpture, citons la très belle statue de Georges Oudot, l'Elan, une œuvre de grâce, de force et de dynamisme.

Pour terminer, félicitons les organisateurs de leur initiative originale, « le fonds sonore », qui augmentait l'harmonie ambiante et faisait de cette exposition une des plus réussies de la saison.

D'Orthez
le Génie Médical
Avril 1957

REVUE PARLEMENTAIRE
33, rue Vivienne - 11^e

15 JUIN 1957

SALON des PEINTRES TÉMOINS
DE LEUR TEMPS

par M. Tamsse

« La Chasse » de RAZA est un souvenir de la jungle ; « Skieurs dans la Campagne » de Ginette RAPP un très beau paysage de neige « L'Athlétisme » de Henri PLISSON, ses charmants petits bonhommes en céramique sont étonnants ; « L'Elan » de Georges OUDOT est une admirable sculpture. « Le Patinage sur glace » de KIKOINE reflète la joie de vivre qui anime toujours les toiles de cet exquels expressionniste

Autour
de quelques œuvres abstraites de

RAZA

1958-1968

BRYEN – PIAUBERT – VISEUX – GASTAUD